

Au début de ce second article, touchant à ce chapitre intitulé 1905, je me permets d'insister, concernant ce que j'ai développé au fil de l'article 1 et qui me semble fondamental, à savoir que ce que nous sommes, en l'occurrence la pesanteur paradoxale de cette absence en nous, nous motive à vouloir vivre au-delà de ce que la vie permet, cette intention donnant corps à l'existence et nous conditionnant de façon très équivalente à nous montrer contre à tout va, alors que toutes les autres espèces de ce monde sont en parfaite adéquation avec la vie et se contentent, pour obéir à cette harmonie, de se vouloir pour.

À partir de ce constat, il n'est pas étonnant que ce décalage auquel nous rendons grâce nécessite, pour faire moins évident son incompatibilité notoire avec ce qui est, d'être cru.

Aussi, pour continuer d'énumérer ce qui nous pousse à fuir comme à détourner le réel, demeure en nous cette nécessité, à savoir que nous ne pouvons-nous confronter à ce qui est, sans que celui-ci nous renvoie à ce que nous ne sommes pas et, plus encore, pour nous autres humains des sociétés dites avancées, au-delà de notre seule personne, cette fois ce n'est pas seulement ce que nous sommes à notre petit niveau qui s'avère déficitaire, mais ce réel conçu

par nous, qui ne détient pas les moyens de se risquer à une moindre comparaison avec ce qui est ; là aussi se constate une inversion des plus tonitruantes, ainsi ce réel aménagé par nous, au-delà de son incapacité à pouvoir rivaliser avec ce qui est, compte, pour donner le change, sur une démonstration en l'occurrence de supériorité à l'égard du réel et, si vous vous cantonnez à ce propos, vous aurez l'impression que ce réel qui est le nôtre parvient à prendre un certain ascendant sur celui en lice, depuis l'origine, sur cette planète.

Seulement cette approche s'avère erronée, pour la raison simple que le réel qui est le nôtre, pour apparaître plus réel encore que ce qui est, s'efforce de dévorer ce qui est, mais hélas, ce que nous ne sommes pas, par cette stratégie, même si la méthode parvient à anéantir ce qui est, nous fait très proportionnellement moins encore, car ce n'est pas, par ce procédé, ce qui reste en nous de réel qui agit par l'intermédiaire de ce dernier, mais très exactement cette absence en nous, qui use de nos intentions à ce propos pour s'extérioriser.

D'ailleurs, une caractéristique spécifique se remarque à travers nous, celle nous faisant obéissants

à des ordres portant mal leur nom et que nous devrions rebaptiser, en tenant compte de leurs caractéristiques exactes, à savoir désordres.

Toutes les autres espèces de ce monde, en obéissant, prolongent cette harmonie qui les occupe autant qu'elle les constitue ; cet ordre donné continue, pour avoir été honoré, d'être l'ordre qu'il est, aucune de ces mêmes espèces n'est susceptible d'acquiescer à des ordres qui, consentis, généreraient des conséquences susceptibles de causer plus de nuisances que de bienfaits ; nous sommes ici les seuls à répondre favorablement à des commandements en capacité de nous porter préjudice ; faut-il, à cette seule démonstration, une preuve de plus pour signifier cette absence en nous.